

# **Le portrait Marie Dosé : plaider osé**

Dans une ère post #MeToo, l'avocate compte parmi ses clients plusieurs hommes accusés de violences sexuelles, ce qui ne l'empêche pas de se revendiquer féministe.

*Par Sophie Des Déserts*

*Libération* Mercredi 14 Février 2024

**Plaider osé**

**Marie Dosé** Dans une ère post #MeToo, l'avocate compte parmi ses clients plusieurs hommes accusés de violences sexuelles, tout en se revendiquant féministe.



Par **SOPHIE DES DÉSERTS**  
Photo **MARIE ROUGE**

C'est la madone des hommes en perdition. Son nom se refile parmi les célébrités mises en cause pour violences sexuelles, de Samuel Theis la révélation d'*Anatomie d'une chute*, à Jacques Doillon, le réalisateur accusé de viol par Judith Godrèche, en 1987, quand elle avait 15 ans. « *Allez donc voir Marie Dosé, mieux...* », recommandent aussi nombre d'avocats masculins, heureux de lui renvoyer les affaires sensibles. Frédéric Beigbeder a ainsi pris rendez-vous en novembre chez la pénaliste, il venait d'apprendre que son ancien flirt, une étudiante, avait déposé plainte pour viol, au lendemain de leur rupture. L'écrivain a filé avec son indicible secret dans un petit immeuble près de Drouot. Un

appartement vieillot, vibrant de jeunes collaboratrices et puis elle, Marie Dosé, toute pâle et frêle, tête de moineau, carré noir, des yeux ardents, d'abord méfiants. Pas le genre à cajoler l'artiste. Juste écouter l'innocence clamée, l'amour underground oui, violer jamais. Interrogatoire serré, les faits, le droit, la procédure, déroulé de la tempête médiatique à prévoir, inévitables dégâts. « *J'en suis ressorti KO* », confia Beigbeder à ses proches. « *Sacrée nana. Dure, rogue mais elle écrit bien, parle cash...* ».

L'avocate ne parle jamais de ses clients, « *secret professionnel* ». Elle raconte simplement qu'au commissariat de Pau, durant la garde à vue de Beigbeder, son téléphone a crûpé. « *Des dizaines de messages de journalistes informés en temps réel, alors que je n'avais même pas accès au dossier. Dément.* » Elle a menacé de déposer

plainte pour violation du secret de l'enquête, indiqué que, contrairement aux rumeurs, la plaignante n'était pas mineure au moment des faits. Silence imposé à Beigbeder, tout de même autorisé à quelques notes burlesques sur sa garde à vue, « *le curry au poulet sec* », et sa voiture « *à la fourrière* ». Indignation de féministes, investigations en cours, la routine pour Dosé... Elle a longtemps défendu Philippe Caubère, le metteur en scène accusé de viol en 2018 par une ancienne actrice – affaire classée, récemment relancée par une enquête pour atteinte sexuelle sur une adolescente de 16 ans –, puis Julien Bayou, l'ex-secrétaire national d'Europe Ecologie-les Verts mis en cause, sans suite, pour violences psychologiques et harcèlement sexuel. Elle conseille l'acteur Samuel Theis, accusé de viol par un technicien et s'emporte contre la décision prise par l'Académie des César de « ne pas mettre en lumière » toute personne mise en examen pour des faits de violence. « *Excommunier, bannir, isoler un présumé innocent dans l'attente d'une décision de justice revient à le préjuger* », écrit-elle dans une tribune à paraître. Depardieu aussi l'a appelée, multipliant les messages nocturnes, alcoolisés, désespérés ; en vain, regrette un proche du comédien. « *No comment* », et une larme de sourire.

Dosé est libre, choisit ses clients, se fiche qu'on la traite « *d'avocate des violeurs* ». Réducteur après vingt-cinq ans à défendre bourreaux et victimes, tous forfaits, tous milieux, tous sexes. Une seule ligne : le droit. « *J'ai adoré la vague #MeToo, merveilleuse. Quatre-vingt-quinze pour cent de mon métier, c'est d'aider les hommes à réaliser ce qu'ils ont fait, les accoucher, les aider à sortir du déni.* » Pause : « *Mais Balance ton porc, c'est le début de l'arbitraire Cette révolution qui n'a aucun scrupule à couper des têtes m'effraie.* » Dosé dénonce « *l'inquiétante présomption de culpabilité* », la violence du tribunal médiatique, les enquêtes de journalistes qui n'ont pas les moyens de la justice et l'appellent juste avant le bouclage pour « *faire du contradictoire* ». Elle n'avait pas encore vu Jacques Doillon quand il fallut répondre « *tout de suite, pour des actes vieux de trente-six ans.* » Les affaires s'empilent, vertige. Des clients la sollicitent en dehors de toute procédure. Des mères débarquent avec leur fils, convoqué en justice après une première fois qui s'est mal passée, désormais conspué au lycée, sur Snapchat, au bord de commettre l'irréparable. Des hommes se retrouvent accusés de viol après une dispute, une rupture. « *Il y a des victimes, nombreuses, dont la souffrance est encore trop souvent occultée. Il y a aussi des femmes qui se trompent de registre en saisissant la justice, par dépit amoureux, par vengeance... J'appelle ça la judiciarisation du regret.* »

Elle sait combien ses propos dérangent dans sa famille naturelle, la gauche. Marie Dosé a toujours voté socialiste, Macron depuis 2017, « *contre l'extrême droite* ». Elle se dit féministe, à l'ancienne, on sent qu'elle a serré les dents. Sa langue sèche pour évoquer l'enfance lorraine, à Commercy, 6 000 habitants, où tout a, vite, semblé étroit. Parents instituteurs, lui maire PS du village, hissé en 1997 à l'Assemblée, l'humilité et la rigueur. Pression à l'école, au piano, jusqu'à ce qu'une maladie de peau ronge les mains de Marie. Elle avait 18 ans, adieu destin de pianiste. Le droit lui redonna du souffle, et Paris, qui illumine drôlement ses pupilles : « *J'adore cette ville* ». Il fallut la jouer fine pour pénétrer le cénacle des ténors du barreau parisien. Endurer ce qu'on n'appelait pas encore le « mansplaining », faire avec les somptueux machos, les coqs

enfiévrés qui valorisaient tout ce qu'elle n'est pas, les femmes à talons, à décolleté, les minaudereuses. Avec celles-là, pas de quartier. « *Marie peut être dure* », souffle une consœur. « *Une guerrière* », selon Michel Konitz, son premier associé. Elle s'est imposée, Fifi Brindacier, sensible et inflexible.

Aujourd'hui encore, elle part aux aurores, toujours à courir de prétoires en parloirs, revenir à pas d'heure, picorer, manteau sur le dos, son éternel régime olives-jambon, s'offrir un film dans la nuit. Elle perd tout, ne sait ni conduire ni changer une ampoule. Mais elle s'envole bientôt vers la Syrie, dans les camps où sont emprisonnées des femmes de jihadistes français et leurs enfants. Elle en a fait rapatrier des dizaines, en saisissant la Cour européenne des droits de l'homme, montre, émue, la photo d'un petit ainsi sauvé. Combat acharné, solitaire, d'une femme qui n'est pas mère. Elle ne s'offusque pas qu'on aborde ce rivage : « *Oui, j'ai choisi de défendre les enfants, c'est émotionnellement assez fort.* » L'avocate en a reçu, des menaces de femmes jihadistes l'accusant d'enlever les enfants, des « *regarde bien derrière toi* », autrement glaçants que les insultes de certaines féministes. Son mari, Marc Villemain, en dort mal parfois. Il est romancier, après avoir été plume de DSK et Hollande. « *Mon jumeau* », dit-elle. Et lui qui l'admiré, cisèle ses tribunes, parle si bien de ses félures : « *On forme une bonne équipe.* » Comment avec un tel spécimen ne pas croire en la concorde des sexes ? Bien sûr, Marie Dosé se réjouit que le patriarcat enfin vacille, que les prédateurs tremblent, que la société ne tolère plus une relation entre un sexagénaire et une lycéenne, « *encore faut-il aussi apprendre aux jeunes femmes à ne pas être attirées par une célébrité de l'âge de leur père* ». Ne jamais perdre de vue le clair-obscur, penser des deux côtés. Elle entend aussi, dans son cabinet, de jeunes hommes qui ont peur, ne savent plus s'y prendre, craignent de se retrouver en justice. Certains veulent désormais contractualiser leurs relations sexuelles. Jadis, dans l'un de ses romans, ça faisait rire Beigbeder. ■